

Qiu Xiaolong

amour, meurtre
et pandémie



Le légendaire
inspecteur Chen



LIVRES & IDÉES

polar

Dans une nouvelle intrigue palpitante à Shanghai, en pleine épidémie du Covid, Qiu Xiaolong dénonce la paranoïa d'un régime communiste et les souffrances d'un peuple.

L'écrivain s'est inspiré des épreuves subies par les Chinois pendant la crise sanitaire, qui aura duré trois ans dans le pays. Feature China/Newscom/Abaca



Meurtres en Chine au temps du Covid



Amour, meurtre et pandémie
de Qiu Xiaolong. Traduit
du chinois par Françoise Bouillot
Liana Levi, 224 p., 20 €

Meurtres en série devant le grand hôpital Renji au cœur de Shanghai. L'opinion publique s'inquiète. Le parti communiste de la ville s'alarme de ces meurtres mystérieux, la nuit, de trois membres du personnel hospitalier. D'autant que Shanghai, comme toute la Chine à l'époque, doit faire face à la meurtrière épidémie de Covid. Les hôpitaux sont débordés, refoulent des malades, dissimulent le nombre de décès. Vengeance d'un malade éconduit ou assassin solitaire qui a perdu la raison ? Entre confinement et politique très stricte du « zéro Covid » imposée au milliard de Chinois, le célèbre inspecteur Chen Cao est appelé au secours par les autorités de la ville pour résoudre au plus vite cette affaire.

Qiu Xiaolong a un talent fou. Il utilise avec brio, en toile de fond de ses intrigues, les nombreuses failles du régime communiste chinois. Dans plusieurs de ses romans, l'auteur chinois a déjà dénoncé la corruption généralisée des cadres du parti, la pollution meurtrière provoquée par des industriels sans foi ni loi, la politique tragique de l'enfant unique et ses conséquences dramatiques pour les familles et les femmes chinoises.

L'auteur utilise avec brio les nombreuses failles du régime communiste chinois.

À travers les yeux de son inspecteur Chen Cao, un chevalier blanc courageux et honnête, poète à ses heures (comme Xiaolong, spécialiste de Yeats) l'au-

teur décrypte comme un génial entomologiste les labyrinthes, les chausse-trappes et les miroirs teintés dans lesquels naviguent des commissaires politiques communistes qui craignent plus que tout de se voir arrêtés, jugés et emprisonnés dans un camp de travail.

Si Xiaolong vit aux États-Unis depuis le massacre de Tian An Men, en 1989, il est né à Shanghai et une partie de sa famille y habite encore. Sans doute l'auteur a-t-il souffert des épreuves subies par les Chinois durant ce drame du Covid, qui aura duré trois ans dans le pays. Lucide et humain, pris dans les arcanes du système politique chinois, « son » inspecteur Chen Cao prend le risque politique de traduire en anglais des témoignages d'habitants de Wuhan durant le premier confinement de 2020 : « *Il faut que le monde sache.* » Jamais Qiu Xiaolong n'aura été aussi loin dans la dénonciation du régime communiste chinois.

Dorian Malovic

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1457000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 26 au 27 mai 2023**

P.78

Journalistes : **Philippe
Blanchet**

Nombre de mots : **223**

POLAR



SOUS L'ŒIL DE BIG BROTHER

★★★ *Amour, meurtre et pandémie*, de *Qiu Xiaolong*, *Liana Levi*, 224 p., 20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par *Françoise Bouillot*.

Les nouvelles qui parviennent à filtrer de Wuhan sont inquiétantes et parlent d'une ville cadenassée, de populations isolées, affamées. Le coronavirus gagne maintenant Shanghai, où les comités de quartier, épaulés par un tentaculaire réseau de caméras de surveillance, patrouillent en ordonnant aux habitants de rester chez eux. Les centres hospitaliers saturent, et les pertes humaines sont

énormes. C'est dans ce contexte tendu que trois membres de l'Hôpital Renji sont tour à tour assassinés dans une rue sombre, la nuit, et que l'ancien inspecteur principal Chen Cao, aujourd'hui sur la touche, est rappelé par le gouvernement municipal de Shanghai pour résoudre discrètement cette affaire embarrassante... À travers les nombreuses enquêtes de son flic lettré et fin gastronome, Qiu

Xiaolong (né à Shanghai, mais installé aux États-Unis) nous a habitués à de glaçantes chroniques sur l'état de son pays natal. Ce passionnant polar, placé sous le signe d'Orwell et de 1984, n'échappe pas à la règle et offre un effrayant coup de projecteur sur la politique zéro Covid menée par la Chine, censée prouver sa supériorité face à l'Occident en matière de lutte contre la pandémie. *Philippe Blanchet*

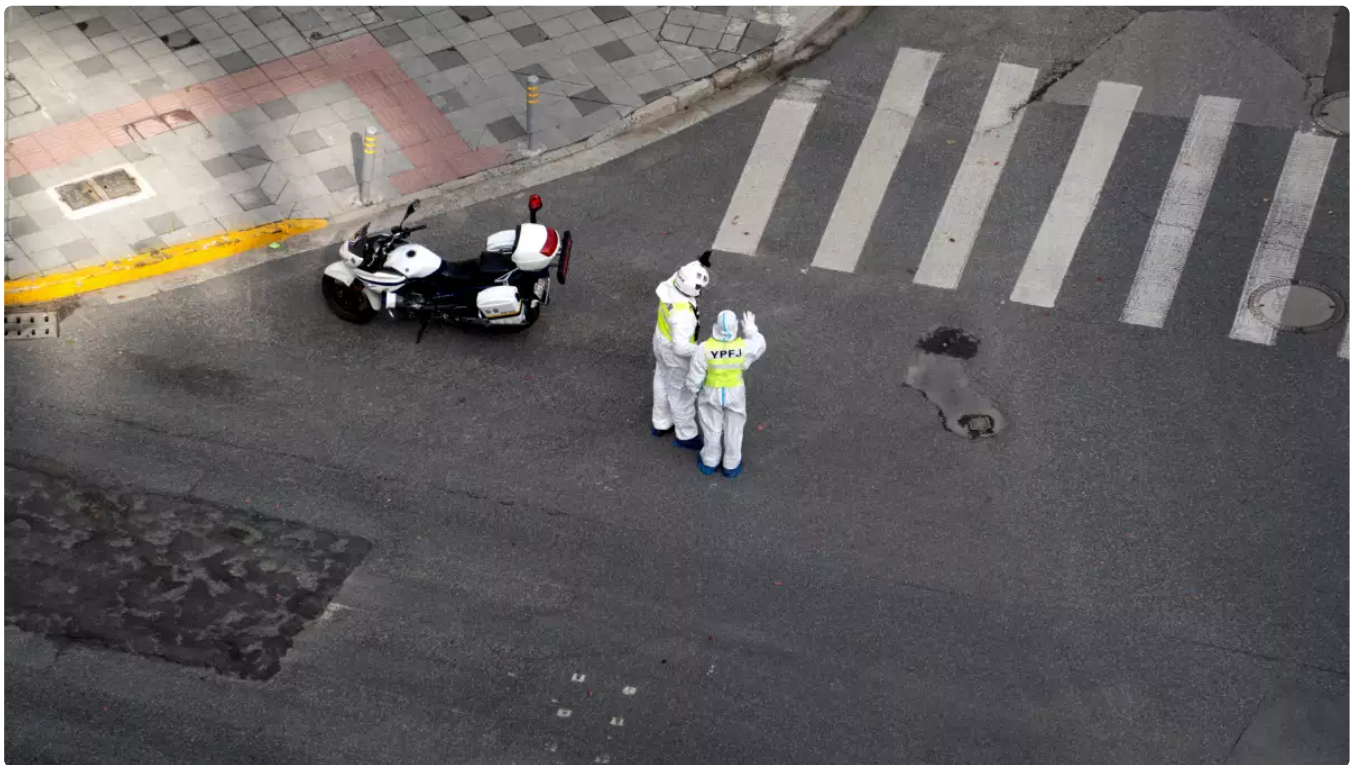


Accueil Livres

Qiu Xiaolong revient avec un polar politique dans la Chine sous Covid

Dans "Amour, meurtre et pandémie", l'écrivain installé aux États-Unis envoie son héros Chen enquêter sur une affaire de triple assassinat, au moment où le virus se propage. Une plongée spectaculaire dans la société totalitaire régie par Pékin.

TTT Très Bien



Contrôle de police à Shanghai durant une période de confinement pour cause de Covid, le 1er avril 2022. Photo Costfoto/SPUS/ABACA

Par Christine Ferniot

Réservé aux abonnés

Publié le 26 mai 2023 à 11h15

Depuis *Mort d'une héroïne rouge*, paru en France en 2001, le romancier Qiu Xiaolong raconte la Chine à travers les yeux de l'inspecteur Chen Cao, natif de Shanghai où il exerce encore son métier plus ou moins librement. Le policier a un peu vieilli mais conserve une malice, une vigilance aussi qui lui permettent de scruter son pays sans être dupe de ses manipulations. Chaque livre s'inspire d'un scandale, d'un bouleversement social, culturel, politique, et brosse au fil des années un portrait passionnant et terrible de l'évolution de la Chine.

Le dernier roman en date, *Amour, meurtre et pandémie*, se déroule au moment où le Covid s'étend à une vitesse record, quand le gouvernement s'enferme dans la politique du « zéro Covid » qui va faire des ravages, à Wuhan puis à Shanghai, et jusque dans les campagnes. Les hôpitaux sont pleins, les urgences, saturées, et l'accès aux soins devient vite impossible, évoquant un chemin de croix pour ceux qui ne peuvent apporter un test négatif de moins de vingt-quatre heures.

À lire aussi :

Les cent meilleurs polars vraiment cultes de "Télérama"

C'est justement dans cette situation ubuesque – et dantesque – que Chen se voit confier une enquête sur une curieuse affaire. Trois membres du personnel hospitalier de Renji sont assassinés coup sur coup. Les meurtres ont eu lieu la nuit, à deux pas de l'établissement, et il n'est pas question pour le PCC (Parti communiste chinois) que ces crimes en série se poursuivent, car les bruits les plus fous se répandent aussi vite que la pandémie. Chen, pourtant mis en retrait de ses fonctions car on se méfie de lui, est rappelé par un officiel du Parti, un certain Hou, pour reprendre du service et résoudre rapidement cette affaire. Chen sera aidé par sa jeune secrétaire, la jolie et dévouée Jin.

Jeu littéraire

Plus que la résolution des crimes, c'est la description minutieuse de l'atmosphère morbide qui fascine dans ce roman policier politique. Qiu Xiaolong glisse dans son intrigue des extraits du *Dossier Wuhan*, qui décrivent en temps réel le quotidien des habitants privés de liberté, de nourriture, de contact humain, enfermés dans des conditions indignes et mourant seuls et sans soutien. Les caméras de surveillance sont partout et les contrôles, multipliés à l'infini. *1984*, de George Orwell, n'est pas loin.

La suite après la publicité

Mais au milieu de la pandémie, Chen reste un héros de série. Poète, spécialiste de T.S. Eliot (comme son créateur), il écrit des textes personnels mais traduit aussi en anglais ce *Dossier Wuhan*, pour le diffuser hors de Chine. « *Six mois plus tôt, songea Chen, avec un frisson, la perspective de collaborer avec d'autres contre le gouvernement du PCC aurait été inimaginable pour lui. Mais les choses changeaient si vite en Chine. Et c'était un gouvernement qui l'avait déçu plus d'une fois.* » Chen est également un fin gourmet qui prend le temps de manger de petites brioches chaudes au porc ou des crevettes frites aux feuilles de thé du puits du dragon. Qiu Xiaolong a bien compris que ces moments d'apaisement et de décalage, cette pointe d'humour et de jeu littéraire, sont nécessaires pour avancer dans la fiction et la rendre crédible.

À lire aussi :

“Les Aigles de Panther Gap”, de James A. McLaughlin, un polar de haut vol au cœur de la nature sauvage

L'auteur, né à Shanghai en 1953, a quitté la Chine en 1988 pour les États-Unis et l'université de Saint Louis, dans le Missouri. Il était alors étudiant et pensait repartir dans sa famille, mais les manifestations de la place Tian'anmen l'ont décidé à rester en Amérique. Retournant parfois à Shanghai, le romancier décrypte la société chinoise depuis plus de vingt ans grâce à un personnage qu'il fait évoluer subtilement. Chen n'est dupe de rien, cultive la prudence et reste avant tout un poète rêveur qui aime retourner dans les quartiers de sa jeunesse perdue. Et si ce coin de la ville, cette « *cité de la Poussière rouge* » est désormais déserte, gardée par des militaires et truffée de caméras de surveillance, il tente d'y retrouver encore le « *luxe de la nostalgie* ».



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2606000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 1er au 07 juin 2023**

P.12

Journalistes : **F.L.**

Nombre de mots : **122**

QIU XIAOLONG : RÉACTIONS EN CHEN

■ Dans un Shanghai vidé de toute vie par la politique zéro Covid, l'ex-inspecteur Chen Cao est étonné lorsqu'on sollicite à nouveau ses talents de limier. Les mandarins du pouvoir ont beau l'avoir évincé, ils ont besoin de lui pour résoudre les meurtres en série qui troublent l'ordre communiste... Qiu Xiaolong rappelle son flic poète pour la plus cinglante de ses enquêtes. Si Chen fait mouche en dénichant l'assassin, le véritable coupable, c'est bien le régime orwellien de



Pékin, rappelle l'auteur, exemples à l'appui. Plus mortifère que le virus, il réprime sans pitié toute contestation et provoque des hécatombes par ses décisions calamiteuses. À quand un vaccin démocratique pour la Chine ? **F.L.**

« **Amour, meurtre et pandémie** », de Qiu Xiaolong, éd. **Liana Levi**, 224 pages, 20 euros.





ÉDITIONS

Shanghai entre covid et meurtres en série

« Amour, meurtre et pandémie ». En situant l'action de son roman à Shanghai, juste avant que les autorités ne répliquent à la pandémie, qu'elles ont longtemps ignorée, par une stratégie « zéro covid » aux effets aussi catastrophiques, Qiu Xiaolong propose un regard lucide sur les contradictions dans lesquelles la Chine se débat.



Qiu Xiaolong, qui vit maintenant aux États-Unis, reste un fin observateur des réalités de son pays d'origine. Photo Sophie Bassouls

Stéphane Bugat

Note : 4/5

Ce fut un moment charnière en Chine. Après avoir nié l'existence même du virus qui avait pourtant déjà fait bien des dégâts, à Wuhan et dans diverses autres villes, les autorités du pays ont décidé de mettre en œuvre leur stratégie dite « zéro covid ». Elle consistait à placer les Chinois sous cloche, en utilisant pour cela un système de surveillance déjà particulièrement sophistiqué. Et en mobilisant des escouades de contrôleurs, revêtus d'une combinaison intégrale blanche et parfaitement distinctive, pour surveiller les faits et gestes de chacun. Bref, un confinement puissance dix.

L'inspecteur Chen de retour !

C'est alors que le prestigieux inspecteur Chen, pourtant réduit à une fonction mineure, pour cause d'indépendance d'esprit trop prononcée, aggravée par un goût pour la poésie qui ne peut que l'éloigner des préceptes salutaires dictés par le parti communiste, est sollicité par un dignitaire local. En effet, plusieurs meurtres font craindre l'entrée en scène d'un tueur en série, insaisissable comme il se doit. Ce qui ne peut qu'accroître l'inquiétude de la population qui n'a, certes, pas besoin de cela. La municipalité de Shanghai, en désespoir de cause,

compte donc sur les talents de l'inspecteur pour dénicher le coupable. Tel est le prétexte de ce nouveau roman de Qiu Xiaolong qui vit maintenant aux États-Unis mais reste un fin observateur des réalités de son pays d'origine. C'est assurément le principal mérite de ce roman. Suivre pas à pas, l'enquête de l'expérimenté inspecteur Chen, son personnage récurrent, avec le précieux concours de Jin, sa pétillante et courageuse secrétaire. Cela étant, son sens de la déduction qui lui évite de perdre son temps avec les fausses pistes, contribue aussi à la lucidité du regard qu'il

porte sur ce qui l'entoure. Et sur les intentions de ceux qui l'ont appelé au secours. Nulle précipitation dans son investigation et pas davantage d'illusion sur la marge de manœuvre qui lui est accordée. Il en profite tout de même pour aider à la diffusion du témoignage d'un ami qui contredit le discours officiel sur ce qu'il s'est passé à Wuhan. Après tout, Chen ne se fait aucune illusion sur le sort qui lui sera réservé lorsqu'il aura rempli sa mission. Au-delà de l'intrigue astucieusement ficelée, ce roman décrit bien les arrière-plans de Shanghai, cette mégapole qui s'affiche comme une vitrine clinquante de la spectaculaire réussite économique chinoise. Quant au sympathique et roué inspecteur Chen, il est assurément un intéressant archétype d'une population qui, en dépit de sa soumission aux desiderata d'un appareil politique tout-puissant, reste attaché à une culture d'une exceptionnelle richesse. C'est ainsi qu'« amour, meurtre et pandémie » concilie la sobriété du style, l'élégance du regard et la rudesse du diagnostic.

« amour, meurtre et pandémie ». Un roman de Qiu Xiaolong. Traduit de l'anglais par François Bouillot. Liانا Levi éditeur. 20 €.



Le Journal du Dimanche

LE POLAR DU MOIS

***Amour, meurtre et pandémie* de Qiu Xiaolong**

Chaque mois, Karen Lajon, grand reporter au Journal du Dimanche qui anime sur le site du JDD une chronique polar, vous présente une pépite du genre parmi les nouveautés.

C'est avec délice que l'on retrouve **le légendaire inspecteur Chen**. Bon, cette fois il est mal en point, notre policier. Dans le terrible régime communiste chinois, il ne faut pas grand-chose pour devoir prendre des congés, doux euphémisme pour dire qu'on est tombé en disgrâce. Mais **une série de meurtres à Shanghai bouscule la donne. Et le parti a besoin de lui.**

Oubliée cette placardisation, place au grand détective. **Au fil de son enquête, Chen découvre l'étendue de l'incurie de son gouvernement face à la pandémie du Covid-19 et ses conséquences.** On isole, on affame, on déplace les gens, on les laisse mourir. Une femme qui n'a pas de QR code se voit refuser l'entrée de l'hôpital. Elle meurt dans le sang et dans la rue. Mais peu importe, le plus important, c'est de faire croire au reste du monde que la Chine est la plus forte.

En quoi les meurtres sont-ils liés au virus ? C'est bien ce que Chen veut découvrir. Entre poésie et art culinaire, l'auteur Qiu Xiaolong, qui vit désormais aux États-Unis, nous donne la version chinoise de ce virus mortel. **Le plaisir est contagieux.**(K.L.)



« Amour, meurtre et pandémie » Qiu Xiaolong

Éditions Liana Levi, 224 pages, 20 euros (16 euros en version numérique)

Retrouvez en cliquant
ici toutes les chroniques
polars de Karen Lajon



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1383000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 13 au 19 juillet**

2023 P.2

Journalistes : **A. L**

Nombre de mots : **287**

LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

AMOUR, MEURTRE ET PANDÉMIE

PAR QIU XIAOLONG, TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR FRANÇOISE BOUILLOT.

LIANA LEVI, 224 P., 20 €.

VOILÀ DES ANNÉES que Qiu Xiaolong, romancier chinois vivant aux Etats-Unis depuis les événements de Tian'anmen, utilise l'inspecteur Chen, son héros, pour dresser un portrait sans concession de la Chine. Pollution, surveillance des citoyens, spéculation immobilière, il a exploré bien des travers du régime. Dans son dernier roman, son regard se fait plus acéré encore puisque l'intrigue se déroule lors des longs mois qui ont vu se développer l'épidémie de Covid en Chine et s'installer la politique du « zéro Covid ».

Moins que l'énigme policière, réduite à presque rien, le livre est passionnant pour ce qu'il raconte de la dureté de la période. L'inspecteur Chen est à Shanghai, un peu sur la touche, il découvre l'ampleur du contrôle exercé par le pouvoir, déterminé à montrer sa supériorité sur l'Occident dans la lutte contre le virus, et l'absurdité du système. Pour être admis à l'hôpital, il faut, par exemple, montrer un test négatif de moins de vingt-quatre heures. Lui qui n'est plus très en cour découvre que chaque citoyen est suivi à la trace grâce au QR code de son téléphone. S'il se met en alerte parce que quelqu'un a croisé un malade du Covid dans la rue, il n'est quasiment plus possible de sortir de chez soi. Mais s'agit-il vraiment de question de santé ou de contrôle des opposants ? Car à Wuhan, ville d'où est partie l'épidémie et mise sous cloche par les autorités, certains veulent témoigner des horreurs commises. L'inspecteur Chen, traducteur d'anglais à ses heures perdues, choisit de les aider. Moins poétique, moins gourmet que les précédents épisodes, le dernier Qiu Xiaolong mérite au moins d'être lu comme un témoignage. **A. L.**



Rayon polar : meurtres au temps du covid

Qui oserait s'en prendre au corps médical en pleine crise pandémique, dans une Chine qui a décrété qu'elle ferait mieux que l'Occident ? « Amour, meurtre et pandémie », le polar coup de poing de Qiu Xiaolong.



Amour, gloire et beauté... Tout un programme, qui a fait le bonheur durant de nombreuses années de nombreux téléspectateurs du début d'après midi. De l'amour ? Il y en a, naissant, un peu caché, diffus, teintée d'admiration. De la gloire ? Pas vraiment. L'inspecteur Chen a été écarté de son poste de la police de Shanghai pour un placard, sous surveillance du PCC. Sa dernière enquête, couronnée de succès, a déplu dans certains couloirs proches du pouvoir chinois. De la beauté ? Il y en a peut-être encore, quelque part, mais difficile de la voir. Shanghai se confine, Shanghai se fait peur sous le regard étroit des « grands blancs », alors que la pandémie de covid menace. A défaut, l'inspecteur Chen Cao aura de l'amour, de la pandémie... et des meurtres.

En effet, alors que les hôpitaux voient converger des hordes de malade toussotant et fiévreux, trois personnes du corps médical vont périr sur le parking de l'hôpital central de la ville. Qui ose donc tuer des héros de la république populaire de Chine ? Qui, en s'en prenant à eux, ose défier la toute-puissance du parti communiste et de son leader. La municipalité, prise de court, n'a d'autre choix que de sortir le célèbre et respecté inspecteur Chen de la naphtaline. Aidé de son assistante Jin, rusée et dévouée, Chen va devoir laisser de côté ses projets poétiques pour tenter de démasquer le tueur en série qui sévit en plein covid dans les rues de la mégalopole. une enquête sous surveillance qui le ramènera dans un coin de son passé.

Réquisitoire

« Amour, meurtre et pandémie » est le nouveau polar de Qiu Xiaolong, écrivain chinois de talent, réfugié aux Etats-Unis et fin connaisseur du poète T. S. Eliot, mais aussi de la poésie classique chinoise. Sous couvert d'une nouvelle enquête policière menée à la façon d'un Sherlock Holmes, l'auteur livre un réquisitoire cinglant contre la politique zéro covid menée par Pékin pour combattre la pandémie. Ses mensonges, le pouvoir sans partage d'une poignée de fonctionnaires couverts de blanc de la tête au pied et chargés d'empêcher les habitants de Wuhan, comme de Shanghai de quitter leur maison.

En recherchant le ou les auteurs de ces meurtres, il se livre au passage à une dénonciation d'un Etat-parti de plus en plus autoritaire et Orwellien. Et dont la politique zéro covid a mené à quelques drames humains bien réels. « Vous devez être absolument fidèle au Parti, sous peine de lui être absolument déloyal », rappelle un haut cadre... Chen n'a lui qu'une loyauté : la vérité.

Au-delà de ce réquisitoire poignant, le nouveau polar de Qiu Xialong offre au lecteur un récit harmonieux et poétique autour d'une série de meurtres que l'inspecteur saura dénouer avec talent et déduction. Avec l'aide précieuse de ceux qui ne sont pas loyaux au PCC, mais loyaux au peuple de Chine. Emouvant et prenant.

AMOUR, MEURTRE ET PANDÉMIE

roman policier

de Qiu Xialong

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Bouillot

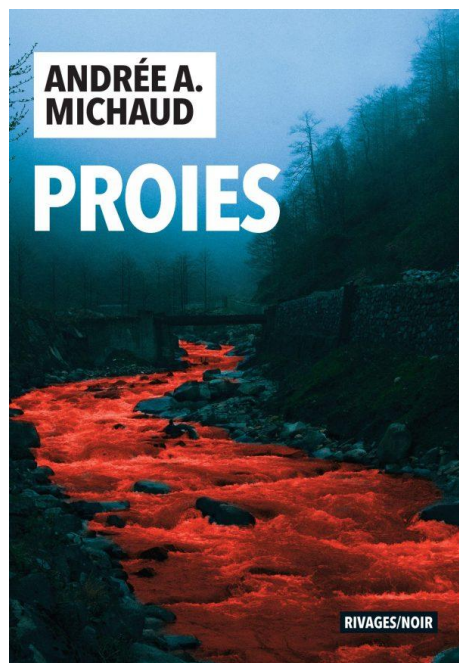
Ed. Liana Levi, 224 p., 20 euros

Pierrick Fay

Noirs d'été



Andrée A. Michaud, Qiu Xiaolong, Valerio Varesi, ces trois grands auteurs de romans noirs, qu'Ernest a déjà longuement présentés, nous reviennent au sommet de leur talent. Trois coups de coeur de romans noirs à savourer cet été...



Ados en danger au Canada . Trois adolescents partis camper en forêt, un maniaque qui les épie puis les pourchasse... Sur la base d'un classique scénario de terreur, la Québécoise Andrée A. Michaud tire un roman d'une sensibilité infinie. Sur les terres bordant la rivière Brûlée, elle éclaire ce drame qui ébranle une communauté et « qui salit jusqu'à la rivière » par des moments de pure poésie en prose, des élans sublimes de « nature writing ». Captant la complexité de cet âge où une insouciance d'enfant se conjugue à des désirs d'adulte, elle distille la menace et la peur dans un frisson ou dans le bruissement d'un feuillage. Après son déconcertant « Routes secondaires » (Rivages, 2022), mi-fiction mi-essai, [dont elle nous avait expliqué les ressorts complexes](#), elle retrouve ici le confort d'un récit plus linéaire et conventionnel pour finalement exprimer

des sentiments extrêmes. Consacrée par le succès de « Bondrée » (2016), la romancière de Saint-Sébastien-de-Fontenac continue d'arpenter les bois de Mauricie ou d'Estrie en suivant une boussole qui fait d'elle un écrivain unique. Avec cet art de sculpter les personnages adultes dans une matière aussi dure que le tronc d'un bouleau, cette tendresse pour des hommes et des femmes qui en disent beaucoup en parlant peu, calqués sur les habitants de son village. On en redemande.

« *Proies* », Andrée A. Michaud, Rivages, 280 pages, 21€ (sorti le 15 mars)



Citoyens réprimés en Chine . Double sens, sous-entendus, jargon officiel détourné... les héros de Qiu Xiaolong excellent à déjouer la censure et la surveillance exercées par le régime de Pékin. Ce jeu avec le langage est l'un des charmes des enquêtes de l'inspecteur Chen Cao, flic-poète placardisé pour cause de liberté de pensée, natif de Shanghai comme son créateur. Autour d'une énigme criminelle toujours tenue, l'auteur sino-américain ([dont le portrait avait inauguré la chronique « Regards noirs » d'Ernest](#)) s'amuse à déshabiller l'élite politique de la Chine moderne. La pandémie de Covid-19 a aggravé la répression, comme il le démontre dans ce treizième opus de la série Chen. Dès les premières pages, repéré dans la rue par des logiciels de reconnaissance faciale, le policier est convoqué pour un test de dépistage qu'il préfère ignorer, car synonyme d'enfermement. Ses déambulations afin d'élucider un triple meurtre commis à proximité d'un hôpital révèlent la détresse des citoyens ordinaires face aux règles sanitaires aberrantes édictées par le Parti. Dans un récit parsemé des vers de TS Eliot ou des siens, le romancier-poète glisse un témoignage authentique sur le confinement à Wuhan, berceau de la pandémie. Ce document exclusif, véritable pépite du livre, apporte une valeur de pamphlet à ce polar faussement indolent, aussi féroce pour les Grands Blancs (police sanitaire) et les Gros-Sous (huiles) que pour « Tête de Porc », alias le président Xi Jinping.

« *Amour, meurtre et pandémie* », Qiu Xiaolong, Liana Lévi, 224 pages, 20€ (sorti le 4 mai)



Activistes à la dérive en Italie . Peut-on rester marqué à vie par un engagement politique radical ? [Observateur désenchanté d'une ville de Parme secouée d'antagonismes](#) , le commissaire Soneri s'interroge quand un ancien leader charismatique de l'extrême-gauche locale est poignardé à mort sur le pas de sa porte. Très vite, la mémoire du policier lui suggère un mobile autre que les rivalités claniques privilégiées par sa hiérarchie. Dans cette Italie où les néo-fascistes s'affichent au grand jour et infiltrent les clubs de supporters de foot, les héritiers des groupuscules communistes ou révolutionnaires des années 1970 ont gardé des rancœurs mais perdu l'envie de mordre. Découverte du corps, étude de la scène de crime, défilé des témoins et des indics, le récit suit un déroulé bien rôdé chez Valerio Varesi, pimenté par les coups de pressions du préfet et du procureur... A l'instinct, navigant entre les brumes côtières et les frimas des Apennins, Soneri « fouille les décombres de vies brisées par le mal-être ». En traquant l'homme au couteau, il revisite un demi-siècle d'histoire avec son amie politique et mesure tout ce qui sépare les extrêmes des deux bords, attitudes, parcours de vie, vision du peuple. Des gens qui se détestent doivent cohabiter dans un quartier, une famille, une corporation, y compris dans la police, où les fascistes assumés narguent tous les autres. Le commissaire trouve le réconfort dans les cinq à sept avec son amie avocate, entre deux assiettes d'anollini au bouillon arrosées d'un verre de Gutturnio. Mais comme le titre l'indique, il n'est pas au bout de ses peines....

« *Ce n'est qu'un début, commissaire Soneri* », Valerio Varesi, Agullo, 320 pages, 22,50€ (sorti le 11 mai)

Tous [les regards noirs de Philippe Lemaire sont là](#)



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1229451**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 27 septembre au**
03 octobre 2023 P.31

Journalistes : **qiu xiaolong**

Nombre de mots : **106**

Quelle culture!

L'œil du cyclone

Chen Cao, ancienne figure de la police de Shanghai, ouvre sa porte à Hou, membre haut placé du parti, alors que la pandémie de Covid-19 débute à Wuhan. Hou obtient l'aide de Chen pour enquêter sur les trois morts retrouvés autour d'un hôpital. Mais en sous-main, l'ex-inspecteur décide de transmettre les nouvelles de Wuhan au monde entier. Cette plongée dans cette Chine orwellienne est glaçante. Face à cette propagande infernale, l'enquêteur sauve l'amour, la poésie et l'honneur.

AMOUR, MEURTRE ET PANDÉMIE, par Qiu Xiaolong, éditions [Liana](#) Levi, 222 pages, 20 euros.



"Amour, meurtre et pandémie" de Qiu Xiaolong (Love and Murder in the Covid Days)



Amour, meurtre et pandémie (Love and Murder in the Covid Days)

Auteur: Qiu Xiaolong

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Bouillot

Éditions : Liana Levi (4 Mai 2023)

ISBN : 979-1034907878

226 pages

Quatrième de couverture

Où sont passées les échoppes des rues de Shanghai où se pressaient les gourmets ? La politique sanitaire du gouvernement les a interdites. Chen, le légendaire inspecteur, ne trouve un réconfort que dans la littérature et la poésie. Pourtant c'est à ses talents d'enquêteur que le Parti fera appel pour résoudre une série de meurtres qui touche le plus grand hôpital de la ville, déjà sous tension. Le mot d'ordre : maintenir à tout prix la stabilité tout en prônant l'efficacité de la politique zéro Covid.

Mon avis

La Chine change, la Chine reste immuable

Ce n'est pas le premier livre où je retrouve Chen Cao, ancien inspecteur de police de Shanghai, mis en retrait (un peu forcé) de ses fonctions parce qu'il dérange. J'ai donc beaucoup apprécié de lire une nouvelle aventure de cet homme qui, à son petit niveau, essaie de lutter contre le parti chinois.

Cette fois-ci, c'est le Parti qui fait appel à lui, ce qui est pour le moins surprenant puisque le but est de le tenir à l'écart. Alors pourquoi ? Est-ce pour mieux le manipuler, pour mieux le surveiller ou pour donner une sorte de légitimité à ce qu'il découvrira, vu qu'il est plutôt bien considéré par les citoyens ? Connaissant le PCC (parti communiste chinois), cette décision n'est certainement pas anodine.

Trois meurtres ont été perpétrés vers l'hôpital et Hou Guohua, le directeur du personnel de la municipalité se déplace



lui-même au domicile de Chen pour lui demander de l'aide. Comme ce dernier est en train de travailler avec sa jeune secrétaire Jin, c'est à eux deux (elle sera là pour l'accompagner dans ses investigations) qu'on demande de résoudre et surtout de stopper cette série de crimes. En effet, les bruits les plus fous courts. Nous sommes en pleine épidémie de COVID, si du personnel médical est assassiné, n'est-ce pas parce qu'ils n'a pas soigné, ou mal, certains malades ?

Chen est très surpris qu'on lui confie cette tâche mais ça va lui permettre de sortir un peu, de bouger, de s'occuper, et il accepte. Jin est enchantée. Cette jeune femme est en admiration devant Chen. Elle a commencé par un peu de secrétariat avant de l'assister. Sa sagacité, son esprit de déduction font merveille et elle apprend énormément auprès de lui. Ils entretiennent une relation ambiguë car la liberté a disparu de leur pays. Il y a d'ailleurs, tout au long du roman, outre des extraits de poèmes dont est friand le policier, une comparaison avec « 1984 » de George Orwell. C'est bien pensé et ça fait peur pour le pays où ils vivent....

Au-delà de la résolution des crimes, c'est l'atmosphère de cette histoire qui en fait toute sa richesse. L'auteur par l'intermédiaire de ses personnages, nous présente plusieurs coins du pays, dont ceux où le COVID est très présent. Une ombre plane en permanence, c'est lourd, étouffant et anxiogène. Les habitants sont enfermés, contrôlés, surveillés à l'extrême. Qiu Xiaolong dénonce ce qui s'est passé pendant la pandémie. Il parle des mensonges, des fausses informations, de la manipulation des résultats des tests, du fait qu'il faut ruser pour sortir, obtenir des nouvelles de sa famille, ou tout simplement communiquer car tout, absolument tout, est sous contrôle. *« Nous n'avons pas seulement des caméras de surveillance ordinaires, mais aussi des caméras de surveillance humaines que sont les comités de quartier. » « Le noeud coulant du contrôle gouvernemental n'avait cessé de se resserrer, et on ne pouvait pas négliger les problèmes que risquait de vous causer un simple appel téléphonique. »*

Le parti a lavé le cerveau du peuple mais certains luttent encore. Pourtant n'importe qui, à n'importe quel moment, peut être accusé de « délit de pensée ». Lire des ouvrages comme celui-ci nous rappelle notre bonheur d'avoir encore une certaine liberté de mouvement. Oui, nous devons être vigilants pour éviter les dérives. Mais quand on imagine la vie en Chine, on frissonne... Amour, meurtre et pandémie est bien plus qu'un roman, c'est une piqûre de rappel, peut-être même une forme d'appel au secours.

Servi par une écriture délicieuse (merci à la traductrice) avec des poèmes choisis pour le message qu'ils offrent, ce texte m'a beaucoup touchée.